



# Dix jours à traquer les lucioles

**POSE** Interviewer, photographe : à Cannes, «Libé» a dû lutter pour glaner des portraits d'artistes en dehors des circuits promotionnels.

« **A** llo ? Tu vas rire, mais il y a un souci. On n'a rien pour demain... » Voilà, en gros, la teneur du coup de fil que l'on a redouté de passer aux collègues pendant une quinzaine de jours. Car si Cannes, c'est du cinéma, et que le cinéma, c'est des images, la question des images à Cannes est complexe à résoudre, faisant redouter au tandem journaliste-photographe de ne pas être capable d'exécuter l'exercice fixe : envoyer un portrait, une interview et deux clichés par jour. A Cannes, donc, soit l'on décide d'embrasser le flux aveuglant qui agite la Croisette, et dont les betailleurs *photocalls* sont la traduction directe. Soit l'on fait tout l'inverse, et l'on tente de contourner la donne, de l'infléchir pendant quelques instants furtifs, de traquer les lucioles. La deuxième solution étant naturellement plus excitante, c'est celle que l'on a suivie.

D'où les innombrables appels, messages téléphoniques et mails, rendez-vous pris, décalés, interviews minuites (« *C'est pour une pleine page ? Alors, je peux vous proposer une rencontre de 16 h 13 à 16 h 22, vous en pensez quoi ?* »). Et des séances photos chrono, orchestrées par Audoin Desforges et son assistant, Antoine Grasset, pressés par les publicistes et agents, ceux dont la profession est d'être réticents à toute sortie de cadre.

Il y eut quelques overdoses d'adrénaline : une course-poursuite dans les couloirs du Carlton avec l'entourage offusqué d'une actrice anglaise qui voulait à tout prix valider la photo (« *Mister ! Come back !* »), Benicio del Toro qui était « *trop fatigué* » pour poser (durée de la séance : 58 secondes), l'arrivée dans des espaces logotisés ou des lieux au charme de foyers Sonacotra qu'il fallait reinventer en quelques minutes pour les besoins du cliché. Voir aussi, en pleine interview, le dictaphone surchauffer et vaciller, risquant de tout effacer. Ou cet autre entretien, pendant lequel on crut avoir perdu son badge d'accréditation, essayant, face à l'interviewé, de rester impassible, conscient du drame que cela pouvait représenter : le masochisme de la semaine sainte sévillane n'est rien à côté des souffrances à endurer pour obtenir un nouveau badge.

Et puis des rencontres. Vincent Lindon, d'une politesse exquise, le décalage entre les 84 ans d'Alejandro Jodorowsky et, une heure plus tard, les 6 ans des deux magnifiques enfants acteurs de Kore-Eda. Le halo hypnotique qui entoure certains, stars ou jeunes pousses, peu importe : Marine Vacth, James Franco, Tahar Rahim, Adèle Exarchopoulos, Lea Seydoux ou Kim Novak, tous ceux qui méritent que, pour eux, rien que pour eux, l'on se fasse tout un cinéma.

CLÉMENT GHYS

Photos AUDOIN DESFORGES





Justine Triet  
(page de gauche),  
réalisatrice  
de *la Bataille  
de Solferino*, et  
son actrice  
principale, Lætitia  
Dosch (en bas  
à gauche);  
Jasmine Trinca  
(en haut), actrice  
italienne à  
l'affiche de *Miele*  
et l'Américaine  
Amy Hargreaves  
(en bas à droite),  
actrice principale  
de *Blue Ruin*.